

LA GENÈSE, ch. XLV, v. 1-28 : Joseph se fait reconnaître de ses frères

¹ *Joseph ne put se dominer devant tous ceux qui se tenaient près de lui. « Faites sortir tous mes gens », s'écria-t-il. Nul d'entre eux n'était présent quand il se fit reconnaître de ses frères.*

² *Il sanglota si fort que les Égyptiens l'entendirent, même la maison du Pharaon.*

³ *« Je suis Joseph, dit-il à ses frères. Mon père est-il encore en vie ? » Mais ses frères ne purent lui répondre, tant ils tremblaient devant lui.*

⁴ *Joseph dit à ses frères : « Venez près de moi. » Ils s'approchèrent. « Je suis Joseph votre frère, dit-il, moi que vous avez vendu en Égypte.*

⁵ *Mais ne vous affligez pas maintenant et ne soyez pas tourmentés de m'avoir vendu ici, car c'est Dieu qui m'y a envoyé avant vous pour vous conserver la vie.*

⁶ *C'est en effet la seconde année que la famine sévit au cœur du pays et, pendant cinq ans encore, il n'y aura ni labours ni moissons.*

⁷ *Dieu m'a envoyé devant vous pour vous constituer des réserves de nourriture dans le pays, vous permettre de vivre et à beaucoup d'entre vous d'en réchapper.*

⁸ *Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. Il m'a promu Père du Pharaon, maître de toute sa maison et régent de tout le pays d'Égypte.*

⁹ *« Dépêchez-vous de remonter vers mon père pour lui dire : “Ainsi parle Joseph ton fils : Dieu m'a promu seigneur de toute l'Égypte, descends vers moi sans t'arrêter.*

¹⁰ *Tu demeureras dans le pays de Goshèn et tu seras près de moi, toi, tes enfants et tes petits-enfants, ton petit et ton gros bétail et tout ce qui est à toi.*

¹¹ *C'est là que je pourvoirai à ta subsistance pour que tu ne sois pas privé de ressources, toi, ta maison et tous les tiens, car il y aura encore cinq années de famine.”*

¹² *Vous le voyez de vos propres yeux, et mon frère Benjamin le voit des siens, que je vous parle de ma propre bouche.*

¹³ *Faites savoir à mon père toute l'importance que j'ai en Égypte et tout ce que vous avez pu y voir ; dépêchez-vous de faire descendre ici mon père. »*

¹⁴ *Il se jeta au cou de son frère Benjamin en pleurant et Benjamin pleura à son cou.*

¹⁵ *Il embrassa tous ses frères et les couvrit de larmes, puis ses frères s'entretenaient avec lui.*

¹⁶ *La rumeur s'en fit entendre dans la maison du Pharaon : « Les frères de Joseph sont arrivés ! » dit-on. Or le Pharaon et ses serviteurs virent cela d'un bon œil*

¹⁷ *et le Pharaon dit à Joseph : « Dis à tes frères : “Faites ceci : aiguillonnez vos bêtes, allez, gagnez le pays de Canaan*

¹⁸ *et prenez votre père et les vôtres, puis revenez vers moi pour que je vous offre les délices du pays d'Égypte et pour que vous mangiez le suc du pays.”*

¹⁹ *Quant à toi, transmets cet ordre : “Faites ceci : prenez des chariots en terre d'Égypte pour vos enfants et vos femmes, transportez votre père et revenez ;*

²⁰ *ne jetez pas de regard attristé sur vos affaires, car les délices de tout le pays d'Égypte seront à vous.” »*

²¹ *C'est ce que firent les fils d'Israël. Sur l'ordre du Pharaon, Joseph leur donna des chariots et des provisions de route.*

²² *À chacun il donna des vêtements de rechange, mais à Benjamin il donna 300 sicles d'argent et cinq vêtements de rechange.*

²³ *Il envoya également à son père dix ânes chargés des délices d'Égypte et dix ânesses chargées de froment, de nourriture et de victuailles pour le voyage de son père.*

²⁴ *Il laissa alors partir ses frères et leur dit au départ : « Ne vous laissez pas ébranler sur la route. »*

²⁵ *Remontant d'Égypte, ils arrivèrent au pays de Canaan chez Jacob leur père*

²⁶ *et lui annoncèrent : « Joseph est encore en vie et voilà qu'il est régent sur tout le pays d'Égypte ! » Mais le cœur de Jacob demeura insensible, car il ne les croyait pas.*

²⁷ *Ils lui répétèrent alors toutes les paroles que Joseph leur avait dites. Puis il vit les chariots que Joseph avait envoyés pour le transporter, et l'esprit de leur père Jacob se ranima.*

²⁸ *« Il suffît, s'écria Israël, mon fils Joseph est encore en vie ; je veux partir et le voir avant de mourir. »*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

13. *Annoncez à mon père la grandeur de ma gloire et tout ce que vous avez vu en Égypte : hâtez-vous de me l'amener.*

Joseph ne dit point cela par ostentation, mais parce qu'il sait que son père connaît les secrets de la vie mystique : et il lui donne des preuves de la vérité de son état par les grâces qu'il répand sur tous et par les dons qu'il lui fait.

23. *Il envoya de l'argent et des robes pour son père, avec dix ânes chargés de toutes les richesses de l'Égypte.*

Ces dix ânes portant de toutes les richesses de l'Égypte sont, comme j'ai déjà dit au sujet des dix chameaux, les dix commandements de Dieu, mais rehaussés et enrichis d'une pratique admirable, qui s'exerce en Dieu même, et qui n'est connue que des intérieurs les plus avancés.

24. *Il renvoya aussi ses frères : et lorsqu'ils partaient, il leur dit : Ne vous mettez point en colère durant le chemin.*

Ce conseil de charité est si nécessaire à tous, qu'effectivement il n'y a que l'union avec le prochain jointe à la confiance en Dieu qui empêche l'ennui et le chagrin dans un voyage aussi long qu'est celui de l'intérieur, et qui fasse tout réussir heureusement.

26. *Jacob ayant appris que son fils Joseph était vivant, qu'il commandait dans toute la terre d'Égypte, se réveilla comme d'un profond sommeil, et il ne pouvait le croire.*

Quoique Jacob fût instruit par son expérience de la voie mystique, de ses renversements, et des succès par lesquels Dieu vivifie après avoir mortifié, cependant il croit rêver, tant il fut surpris d'une conduite si étrange. Nous avons beau être avertis des routes surprenantes par lesquelles Dieu fait passer les âmes : lorsque nous en voyons les effets, nous ne laissons pas d'être dans l'étonnement et dans la défiance.

27. *Mais ayant vu les chariots et tout ce que son fils Joseph lui envoyait, il reprit ses esprits :*

28. *Et il dit : Je n'ai plus rien à désirer, puisque mon fils Joseph est encore vivant. J'irai et je le verrai avant que je meure.*

Mais voyant les fruits de l'état, ils ne peuvent plus en douter, et il faut qu'ils disent : Assurément, cette âme-là vit en Dieu, et cela suffit.

2^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

2. Dieu donna la Loi à Israël et leur ordonna de rentrer par cette Loi au Paradis, ainsi que le montre la figure avec la Terre Promise, qui est une préfiguration de la véritable introduction par Jésus ; et sous le régime de la Loi ils avaient également l'Alliance de grâce paradisiaque, aussi bien que les Prophètes, qui les introduisirent dans la miséricorde de Dieu.

3. Mais aucun de ces moyens ne leur servit pour retrouver le repos dans leur première patrie paradisiaque. La Justice de Dieu les accusait sans relâche, exigeant d'eux qu'ils obéissent sans restrictions à la Loi et à l'Alliance.

4. Comme cela ne pouvait être et que ni la Loi ni l'Alliance ne les réintroduisit, le Joseph céleste se manifesta, car il ne pouvait se contenir plus longtemps, en raison de la misère des hommes, et il introduisit par l'Alliance sa grande miséricorde dans la Loi, miséricorde qu'indiquent les pleurs de Joseph quand il ne put plus se contenir devant ses frères et pleura si fort que même les Égyptiens et les domestiques de Pharaon l'entendirent, ce qui indique que ces pleurs, c'est-à-dire la miséricorde de Dieu par Christ, devaient être perçus également par les Égyptiens, c'est-à-dire par tous les païens et gentils, ainsi qu'il advint effectivement quand les pleurs et la pitié de Christ retentirent dans tous leurs cœurs, et qu'ils se tournèrent vers Joseph qui les agréa tous et accomplit la Loi en même temps que l'Alliance.

5. Mais le fait que Joseph cria : « Que tout le monde sorte ! » quand il se fit reconnaître de ses frères, afin qu'aucun homme ne restât près de lui, indique que lorsque Jésus Christ, c'est-à-dire la miséricorde suprême de Dieu, se manifesta dans l'Alliance, la Loi avec toutes ses cérémonies dut cesser et s'en aller avec l'Alliance,

et que de même tous les pouvoirs et facultés des hommes, y compris leur volonté, leurs courses et leurs vaines activités, durent sortir.

6. Car apparut dans l'Alliance et la Loi Celui qui accomplit l'Alliance et la Loi, et qui, au lieu de l'Alliance et de la Loi, se plaça entre Dieu et les hommes en médiateur, comme un Dieu-Homme et un Homme-Dieu, qui seul devait conduire Adam au Paradis et effacer le péché. Personne ne devait être avec lui, lui seul devait se manifester à l'humanité pour l'éclairer et lui donner une vie nouvelle.

7. Et cela figure comment l'homme pénitent doit s'approcher de Dieu, car il doit se défaire de tout ; aucune de ses œuvres et de ses actions ne doit rester en tête, il doit s'abandonner tout entier et s'en remettre entièrement à Dieu et se détourner de la consolation et de l'assistance de toute créature, afin d'entrer seul et dépouillé devant la très pure miséricorde en Christ Jésus.

8. Aucune hypocrisie ou consolation humaine ne vaut devant ce visage de Joseph ; il faut un abandon total de toutes les créatures, où tout est abandonné hormis l'âme nue qui devant cette face du divin Joseph doit s'abîmer dans toute sa volonté, et s'abandonner entièrement et librement à lui, et ne rien vouloir sans sa volonté et ne mettre en tête nul autre médiateur. [...]

12. Mais Joseph dit à ses frères : « Venez donc à moi ! » Et ils s'avancèrent et il dit : « Je suis Joseph, votre frère que vous avez vendu en Égypte. Et maintenant n'ayez plus de soucis et ne pensez pas que je sois irrité contre vous de ce que vous m'avez vendu en ce pays ; car c'est pour votre vie que Dieu m'a envoyé devant vous. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

13. Quand Christ effraie ainsi l'âme avec sa révélation, en sorte que la propre volonté de l'âme s'effraie dans la mort de son pouvoir et de son vouloir, il lui dit une parole de grâce et lui donne de la force, et dit dans l'essence de l'âme : « Approche-toi donc de moi et lève ton visage hors de la peur de la mort, approche-toi de moi dans ma force et mon vouloir ; je ne suis plus irrité contre toi d'avoir été vendu. Dieu m'a envoyé devant vous afin que je vous nourrisse dans votre faim et votre misère. »

14. « Car c'est pour l'amour de votre vie que Dieu m'a envoyé dans votre humanité et dans votre âme ; et, dans votre chair, la disette régnera encore cinq ans, c'est-à-dire que la faim céleste durera encore dans les cinq sens de votre entendement terrestre ; aussi Dieu m'a-t-Il envoyé en avant vers vous et en vous avant que ce monde ne cesse, afin de vous sauver dans vos sens terrestres par un salut puissant dans lequel ma force sauve et nourrisse la pauvre âme au cours de cette disette régnant dans les cinq sens terrestres. Dieu m'a institué comme père de votre nature et comme maître et seigneur, en sorte que je la dois gouverner, comme Joseph l'Égypte. Je suis devenu le maître de toute votre maison et de tout ce que vous êtes et possédez, en sorte que je dois vous nourrir au temps de votre disette avec la nourriture divine de ma chair et de mon sang ; ne désespérez plus, je suis avec vous dans la détresse de votre vie terrestre, je veux vous sauver et vous élever. »

15. Et Joseph continua : « Dépêchez-vous de remonter auprès de mon père et dites-lui : “Voici ce que te fait dire Joseph, ton fils : Dieu m'a institué le maître de toute l'Égypte ; descends vers moi et ne tarde pas ; tu demeureras dans le pays de Gosen, tu seras près de moi ainsi que tes enfants et petits-enfants, ton bétail petit et gros, et tout ce que tu possèdes. Je veux m'y occuper de toi, car la disette durera encore cinq années, afin que tu ne périsses pas avec ta maison et tout ce que tu possèdes.”

16. « Voyez, vos yeux et les yeux de mon frère Benjamin voient que je vous parle bien avec ma bouche. Annoncez à mon père toutes mes splendeurs en Égypte et tout ce que vous avez vu ; dépêchez-vous de redescendre ici avec mon père ! » Et il sauta au cou de ses frères et pleura sur eux ; ensuite ses frères s'entretenaient avec lui.

17. Ceci nous figure que quand l'âme du divin Joseph a vu qu'il les avait consolés et rassérénés, le Verbe divin dit en eux : « Dépêche-toi maintenant et ramène aussi ton père en moi, c'est-à-dire ta nature et toute ta vie avec toutes tes pérégrinations dans ton état, et tu habiteras avec ta vie extérieure tout près de moi, et je te nourrirai et soignerai avec tout ce que tu commandes. Descends avec toutes tes pensées et toutes tes œuvres en Égypte, c'est-à-dire dans la modestie et l'humilité ; je te donnerai ce pays pour résidence, c'est-à-dire que c'est dans l'humilité et la modestie que doit être ta demeure ; là tu pourras demeurer avec moi dans ton état séculier, avec de la nourriture séculière et dans tes biens séculiers. » [...]

22. Si l'actuelle Babel de discorde avait en elle le baiser de Christ, elle se tournerait en compagnie des frères de Joseph vers le Joseph céleste et, dans une grande humilité et une grande modestie, s'entretiendrait avec Joseph et entendrait le Verbe de Dieu et s'entretiendrait humblement avec lui ; ils ne se disputeraient pas pour des honneurs terrestres et de grasses panes et pour la domination.

23. Ô Babel ! Ta honte a été citée devant le tribunal du Très-Haut et tu es cet Antéchrist dont parle saint Paul. Tu te vantes du Verbe de Dieu en t'instruisant et en instruisant, mais ton fondement n'est pas de Dieu mais de la tour de Babel ; tu veux enseigner le Verbe de Dieu avec des lettres sans avoir en toi le Verbe vivant de Dieu ; et les brebis n'écoutent pas ta voix, car elle ne provient pas du baiser de Joseph. [...]

26. « Et les enfants d'Israël firent ainsi. Et Joseph leur donna des chars selon les ordres de Pharaon et de la nourriture pour le chemin, et il leur donna à chacun un vêtement de fête, mais à Benjamin il donna trois cents deniers et cinq vêtements de fête. Et il envoya vers son père dix ânes chargés des richesses d'Égypte et dix ânesses avec du grain et du pain et des aliments pour nourrir son père en cours de route. Il laissa donc ses frères partir, et ceux-ci se mirent en route ; et il leur dit : Ne vous querellez pas en chemin ! » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

27. Christ prend la provision, aussi bien que les voitures, c'est-à-dire le Saint-Esprit, des mains de son Père, et il L'envoie à ses enfants, de même que Joseph reçut de Pharaon chars et présents et leur donna de la nourriture pour le chemin de leur pèlerinage, c'est-à-dire son corps et son sang en nourriture et en breuvage.

28. Le vêtement de fête que Joseph donna à chacun de ses frères indique le temple de Christ, où l'âme chôme et se repose ; et les cinq habits de fête que Joseph donna à son frère Benjamin sont les cinq plaies de Christ, où l'homme intérieur chôme dans l'amour de Dieu. Mais les trois cents deniers qu'il offrit à Benjamin sont les dons du Verbe et de ce grand amour avec lesquels Benjamin doit trafiquer et commercer, gagnant beaucoup d'argent à son maître et frère, le Joseph céleste, car avec de l'argent on pratique le commerce. De même, le Benjamin intérieur doit faire du commerce avec les trois cents deniers qu'il a reçus, c'est-à-dire avec les dons de Christ, en d'autres termes enseigner et proclamer les merveilles de Dieu ; car il est le serviteur et l'auxiliaire de Christ, et même son frère véritable. [...]

33. « Ils remontèrent donc l'Égypte et arrivèrent dans le pays de Canaan auprès de leur père Jacob, et lui annoncèrent ce qui s'était passé, disant : "Joseph vit encore et il est un seigneur dans toute l'Égypte." Mais son cœur pensait tout autre chose et il ne les voulait pas croire. Alors ils lui répétèrent toutes les paroles de Joseph. Et quand il vit les chars que Joseph lui avait envoyés afin de l'amener, l'esprit de Jacob leur père s'anima et Israël dit : "Je suis comblé de ce que mon fils Joseph vive ; je veux y aller et le voir avant de mourir." » Ce qui indique que :

34. Lorsque les apôtres de Christ furent chargés de ces présents, ils s'en retournèrent avec ceux-ci dans la maison de leur père, c'est-à-dire parmi leurs frères qui croupissaient dans leur incrédulité, pour leur annoncer la grande magnificence et les présents de Jésus-Christ ; mais leur cœur ne les crut pas et ne pensa pas que ces hommes simples qu'étaient les apôtres eussent été envoyés par Dieu par l'intermédiaire de ce Joseph, ainsi chargés de grandes richesses, jusqu'à ce qu'ils eussent vu les chars du Saint-Esprit qui amenaient ces présents dans une grande force et de merveilleuses actions ; alors ils écoutèrent de leur bouche les paroles vigoureuses de Jésus-Christ avec ses merveilles et ses hauts faits. Alors Israël dit : « Maintenant je suis comblé, maintenant je le puis croire ; je veux aller aussi auprès de Christ afin de le voir » ; de même que le vieux Jacob dit : « Je veux me mettre en route pour l'aller voir avant de mourir. »

35. C'est ainsi que ces chars venant des enfants de Dieu arrivent chez ces incrédules qui d'abord ne veulent pas croire. Mais lorsqu'ils sentent en eux ces chars et ces présents, ils disent à leur tour : « Je suis comblé, je veux me rendre en Égypte dans la pénitence afin de voir et de connaître aussi mon Sauveur » ; car leur esprit aussi devient vivant, comme celui de Jacob.

36. Mais où sont maintenant ces chars dans la bouche des docteurs, chars que conduit le Saint-Esprit et qui touchent le cœur d'Israël, en sorte que son Esprit s'anime ? « Oui, dit Babel, l'Esprit de Christ n'agit plus aussi vigoureusement dans nos paroles ; nous avons désormais la connaissance du royaume de Christ et n'avons plus

besoin de tout cela ; nous n'avons qu'à croire les paroles que nous ont laissées les apôtres de Christ et cela suffira. »

37. « Sinon, si nous voulions enseigner aussi vigoureusement, il nous faudrait vivre dans la pauvreté comme les apôtres de Christ et renoncer au monde. Mais cela est inutile et le royaume de Christ doit désormais vivre dans la considération du monde (c'est-à-dire dans la pompe et la splendeur). »

38. Oh ! que le pauvre Christ qui sur la terre n'avait pas où poser sa tête te réprimandera, quand tu te présenteras devant lui, d'avoir pris son Alliance dans ta bouche menteuse ! Jamais le sérieux n'a été plus nécessaire que précisément aujourd'hui où tous les chars sont renversés et dans la plus grande confusion.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5883. *Approchez, je vous prie, de moi* signifie la communication intérieure. On le voit par la signification d'*approcher*, en ce que c'est communiquer de plus près, et quand cela se dit de l'Externe respectivement à l'Interne, c'est communiquer intérieurement. Que la communication avec l'homme Naturel ou Externe soit intérieure et extérieure, l'homme ne le sait pas ; et cela, parce qu'il ne s'est formé aucune idée de l'homme Interne, ni de sa vie distincte de la vie de l'homme Externe ; l'homme n'a pas de l'Interne d'autre idée que d'une chose en dedans, absolument non distincte de l'Externe, tandis que cependant l'Interne et l'Externe sont tellement distincts que l'Interne peut être séparé de l'Externe et vivre de la vie dont il jouissait auparavant, mais plus pure ; ce qui arrive aussi en actualité quand l'homme meurt : alors l'Interne est séparé de l'Externe, et l'Interne qui vit après la séparation est ce qui alors est appelé Esprit, mais c'est l'homme lui-même qui a vécu dans le corps, et il apparaît aussi à lui-même et aux autres dans l'autre vie comme un homme dans le monde, avec toute sa forme depuis la tête jusqu'aux pieds ; et il est doué aussi des mêmes facultés dont jouit l'homme dans le monde, à savoir, de sentir quand il est touché, d'odorier, de voir, d'entendre, de parler, de penser, au point que, quand il ne réfléchit pas qu'il est dans l'autre vie, il s' imagine qu'il est dans son corps dans le monde ; c'est ce que j'ai parfois entendu dire par des Esprits. D'après cela on voit clairement ce que c'est que l'Interne et l'Externe de l'homme ; si par suite on en saisit l'idée, on voit avec un peu plus de clarté les choses qui ont été si souvent dites de l'homme Interne et de l'homme Externe dans les explications, puis aussi ce qui est entendu par la communication intérieure, qui est signifiée ici par « *approchez, je vous prie, de moi* ».

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5937. *Et dit Pharaon à Joseph* signifie la perception du Naturel d'après le Céleste Interne. On le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré. [...] Il faut dire ici en peu de mots ce que c'est que la Perception, qui est tant de fois nommée. C'est, chez chaque homme, la faculté de percevoir si telle chose est ou n'est pas ; la faculté de conclure intérieurement en soi, ou dans son mental, fait que la chose est perçue ; cette faculté ne peut jamais exister à moins qu'il n'y ait un influx provenant du monde spirituel : par ce don l'un excelle plus que l'autre ; ceux qui excellent moins sont ceux qui intérieurement en eux ou dans leur mental concluent peu, et perçoivent par conséquent peu, mais disent qu'une chose est parce que d'autres en qui ils ont confiance l'ont dit ; ceux qui excellent beaucoup sont ceux qui voient non d'après les autres mais d'après eux-mêmes que la chose est ; toutefois, la perception, qui est chez chaque homme, est dans les choses mondaines, et n'est aujourd'hui chez personne dans les choses spirituelles ; la raison de cela, c'est que le spirituel, qui influe et fait la perception, a été obscurci et presque éteint par les plaisirs de l'amour du monde et de l'amour de soi ; c'est même pour cela qu'on ne s'inquiète pas des spirituels, à moins que ce ne soit par devoir et par habitude ; si la crainte qu'inspire le devoir et le plaisir produit par l'habitude étaient enlevés, on les mépriseraient, on les aurait en aversion, et même on les nierait : pour avoir la perception dans les spirituels, il faut être dans l'affection du vrai d'après le bien, et désirer continuellement savoir les vrais ; par là l'Intellectuel de l'homme est éclairé, et quand l'Intellectuel a été éclairé, il lui est donné de percevoir quelque chose intérieurement en lui ; quant à celui qui n'est point dans l'affection du vrai, s'il sait que telle chose est, il le sait d'après le doctrinal de l'Église, auquel il ajoute foi, et parce qu'un prêtre, un ancien, un moine, le lui

ont dit. D'après cela, on peut voir ce que c'est que la Perception, et qu'elle est donnée dans les choses mondaines, mais non dans les spirituelles ; c'est encore ce qui est évident, en ce que chacun reste dans le dogme où il est né, même ceux qui sont nés Juifs, et aussi ceux qui sont hors de l'Église, quoiqu'ils vivent au dedans de l'Église ; et encore ceux qui sont dans l'hérésie, quand on leur exposerait les vrais mêmes et qu'on les leur confirmerait, ils ne percevraient néanmoins en aucune manière que ce sont des vrais, ils leur apparaîtraient comme des faux.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5948. *Et que votre œil ne regrette point vos ustensiles* signifie qu'ils ne s'occupent point des choses instrumentales. On le voit par la signification des ustensiles ou des vases, en ce qu'ils sont des choses Instrumentales ; qu'ils ne s'en occupent point est signifié par *que votre œil ne regrette point*. Il y a les choses Essentielles et il y a les choses Instrumentales ; l'Essentiel, pour qu'il produise un effet quelque part, doit avoir un Instrumental par lequel il agisse ; selon que l'Instrumental a été formé, l'Essentiel agit. Par exemple, le corps est l'instrumental de son esprit, l'homme Externe est l'Instrumental de l'homme Interne, le scientifique est l'instrumental du vrai, et le vrai est l'instrumental du bien, et ainsi du reste. Les choses instrumentales, dans la Parole, sont appelées vases, ici ustensiles. Par *ne point s'occuper des choses instrumentales*, il est entendu qu'on ne doit pas les avoir pour fin, mais plutôt les Essentielles, car autant on a pour fin les instrumentales, autant les Essentielles se retirent et s'évanouissent ; par exemple, si l'on a pour fin le scientifique, et qu'on ne s'occupe point des vrais, les vrais finissent par s'évanouir, de manière qu'on ne peut pas apercevoir si ce sont des vrais ; de même si l'on a pour fin les vrais, et qu'on ne s'occupe point du bien, le bien finit par s'évanouir, au point qu'il n'y en a plus : puis aussi, si l'on a pour fin les terrestres, ou les corporels, ou les mondains, au point de s'en occuper exclusivement, et non des célestes, les célestes s'évanouissent de manière qu'enfin on reconnaît à peine quelque chose de céleste. Ce sont ces choses, et autres semblables, qui sont signifiées par « que votre œil ne regrette point vos ustensiles ». Mais il faut qu'on sache que l'Essentiel et l'Instrumental sont respectifs, c'est-à-dire qu'une chose est dite l'Essentiel parce qu'elle agit par un autre, comme par son Instrument ou son Organe ; mais quand une autre agit par celle qui a été l'Essentiel, celle-ci devient l'Instrumental, et ainsi de suite : en outre, dans l'univers créé, il n'existe aucun Essentiel en soi, cet Essentiel existe seulement dans le Suprême, c'est-à-dire, dans le Seigneur ; Lui, parce qu'il est l'Être ou l'Essentiel en soi, est appelé Jéhovah d'après l'Être ; tout le reste est seulement Instrumental : maintenant, il suit de là que, puisqu'on doit, comme il a été dit, avoir pour fin les choses Essentielles et non les Instrumentales, on doit avoir pour fin le Seigneur seul.

5949. *Car le bon de toute la terre d'Égypte sera à vous*. – Par ces paroles il est entendu que s'ils s'occupent non des choses instrumentales mais des essentielles, ils auront en abondance les instrumentales ; par exemple, s'ils s'occupent des vrais, ils auront en abondance les scientifiques qui sont le bon de la terre d'Égypte ; pareillement s'ils s'occupent du bien, ils auront les vrais en abondance. À la vérité, on doit s'occuper des scientifiques, puis des vrais, mais on doit regarder le bien comme fin ; si l'œil est dans le bien comme dans une fin, l'homme est dans la vue des choses qui s'ensuivent, ou dans la perception des choses qui en proviennent, perception qui n'est jamais donnée si le bien n'est pas la fin, c'est-à-dire, si le bien ne règne pas universellement dans toutes choses et dans chaque chose. Il en est de cela comme du corps et de son âme ; l'homme doit absolument soigner son corps, par exemple, le nourrir, le vêtir, le faire jouir des plaisirs du monde, et tout cela, non pour le corps, mais pour l'âme, à savoir, afin que celle-ci agisse d'une manière correspondante et régulière dans un corps sain, et afin que le corps soit un organe qui lui soit tout à fait obéissant ; de cette manière l'âme sera la fin ; l'âme aussi doit être non pas pour fin, mais seulement pour fin moyenne, l'homme doit en avoir soin non pour elle, mais pour les usages qu'il doit remplir dans l'un et l'autre monde ; et quand l'homme a les usages pour fin, il a pour fin le Seigneur, car le Seigneur dispose pour les usages et dispose les usages eux-mêmes. Comme il en est peu qui sachent ce que c'est qu'avoir pour fin, il faut aussi le dire : avoir pour fin, c'est aimer par-dessus toutes choses, car ce que l'homme aime, il l'a pour fin : ce que l'homme a pour fin est manifestement connu, car cela règne universellement en lui, ainsi est continuellement présent, même alors qu'il lui semble n'y penser nullement, car cela est gravé en lui et fait sa

vie intérieure, et ainsi gouverne secrètement toutes choses en général et en particulier ; soit pour exemple celui qui honore de cœur ses parents ; dans tout ce qu'il fait en leur présence et dans tout ce qu'il pense en leur absence, cet honneur est présent, et il est aussi aperçu dans les gestes et dans le langage ; de même pour celui qui de cœur craint et honore Dieu, cette crainte et cet honneur sont présents dans chacune des choses qu'il pense, dit et fait, parce qu'ils y sont, même quand il semble qu'ils n'y sont pas, par exemple, quand il est dans des affaires qui en sont très loin, car cette crainte et cet honneur règnent universellement, ainsi dans chaque chose : ce qui règne chez l'homme est aperçu manifestement dans l'autre vie, car la sphère de toute sa vie, sphère qui s'exhale de lui, provient de ce qui règne. D'après cela, on peut voir comment il faut entendre qu'on doit toujours avoir Dieu devant les yeux ; ce n'est pas qu'on doive penser continuellement à Lui, mais c'est que la crainte ou l'amour de Dieu doit régner universellement ; alors en chaque chose on a Dieu devant les yeux, et quand cela est ainsi, l'homme ne pense, ne dit et ne fait rien qui Lui soit contraire et Lui déplaie ; s'il en est autrement, ce qui règne universellement, et est intérieurement caché, se manifeste et l'avertit.

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5957. *Et à son père il envoya.* – Envoyer, c'est donner gratuitement, car tout ce qui influe du Seigneur par l'Interne dans l'Externe ou dans le Naturel, et même ce qui influe dans le Bien spirituel est donné gratuitement. Il est vrai que le Seigneur demande de l'homme l'humiliation, l'adoration, des actions de grâces, et plusieurs autres choses qui semblent être des rémunérations, et qu'ainsi ce n'est pas gratuitement ; mais le Seigneur ne demande pas cela pour lui, car le Divin ne retire aucune gloire de l'humiliation, de l'adoration, ni des actions de grâce de l'homme ; dans le Divin, absolument rien de l'amour de soi ne peut être supposé lorsqu'il requiert de tels actes, ce n'est pas pour lui, mais c'est pour l'homme lui-même, car lorsque l'homme est dans l'humiliation, il peut recevoir du Seigneur le bien, car il a été alors séparé de l'amour de soi et des maux de cet amour qui font obstacle ; c'est pourquoi le Seigneur veut l'état d'humiliation chez l'homme pour l'homme, parce que quand l'homme est dans cet état, le Seigneur peut influencer avec le bien céleste : il en est de même de l'adoration et des actions de grâce.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5962. *Et il renvoya ses frères, et ils s'en allèrent.* – Celui qui ne sait pas ce qui a lieu au sujet de l'état de la vie des esprits et des anges dans les cieux, ne peut pas non plus savoir pourquoi il s'agit ici de l'éloignement du vrai et du bien, quand peu auparavant ils avaient été dans leur lumière. Cet état dans le ciel consiste en ce que les esprits et les anges ont le Matin, le Midi et le Soir, puis le point du jour, et de nouveau le matin, et ainsi de suite ; leur matin, c'est quand le Seigneur est présent et les béatifie d'une félicité manifeste, alors ils sont dans la perception du bien ; le midi, c'est quand ils sont dans la lumière des vérités ; et le soir, quand ils en sont éloignés ; alors il leur semble que le Seigneur est plus éloigné, et caché pour eux ; tous ceux qui sont dans le ciel subissent et parcourent ces alternatives, autrement ils ne peuvent être continuellement perfectionnés ; car de là pour eux des relatifs, et par les relatifs une perfection plus parfaite, puisque par là ils savent ce que c'est que la non-félicité, parce que par là ils savent ce que c'est que le non-bien, et ce que c'est que le non-vrai. Ce qui est digne d'admiration, c'est que jamais un état n'est absolument semblable à un autre durant l'éternité, et qu'un esprit ou un ange ne parcourt pas des changements d'état semblables à ceux d'un autre, parce que l'un n'est pas absolument semblable à un autre quant au bien et au vrai, de même qu'un homme n'est pas non plus semblable à un autre quant à la face ; mais néanmoins de ces variétés le Seigneur fait une unité ; c'est une règle commune que toute unité dans laquelle il y a quelque qualité existe par des variétés qui sont ramenées à une telle unanimité comme par un accord d'harmonie, de manière qu'elles apparaissent toutes comme ne faisant qu'un ; de là l'unité ou l'union dans les cieux se fait par l'amour et la charité. L'occultation, qui est signifiée en ce que Joseph renvoya ses frères, et qu'ils s'en allèrent, est appelée dans la Parole le soir, qui existe chez les Anges lorsqu'ils ne perçoivent point le Seigneur présent, car il y a dans le ciel une continue perception du Seigneur ; quand ils sont dans l'état de non-perception, ils ne sont pas affectés du bien et ne voient pas le vrai comme auparavant, cela leur donne de l'angoisse ; mais peu après vient le point du jour, et ainsi le matin.